

**Malakoff scène nationale**

# **MISERICORDIA**



**Texte et mise en scène Emma Dante**

Du 08 au 10 février 2023 à 20h

Théâtre 71 – Malakoff scène nationale

3 Pl. du 11 Novembre, 92240 Malakoff

Réservations : 01 55 48 91 00

---

Bureau de presse – Théâtre 71 / Malakoff  
ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

# MISERICORDIA

**Emma Dante – Sud costa occidentale**

Spectacle italien surtitré en français

Durée : 1h

Texte et mise en scène **Emma Dante**

Lumière **Cristian Zucaro**

Assistante de production **Daniela Gusmano**

Diffusion **Aldo Miguel Grompone**

Surtitrage **Franco Vena**

Traduction en français pour le surtitrage **Juliane Regler**

Avec **Italia Carroccio, Manuela Lo Sicco, Leonarda Saffi, Simone Zambelli**

---

# Tournée

---

- 24 janvier : Les Bords de Scènes, Orly
- 26 janvier : Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec
- 28 janvier : Le Figuier blanc, Argenteuil
- 31 janvier et 1er février : CDN d'Orléans
- 6 et 7 février : Espace 1789, Saint-Ouen
- 8 > 10 février : Malakoff Scène Nationale**
- 16 février : Teatro Goldoni, Livorno
- 18 et 19 février : Teatro Stabile di Bolzano
- 21 et 22 février : ATER, Correggio
- 24 février : TSU, Città di castello
- 9 > 11 mars : La Manufacture, Nancy
- 14 > 17 mars : Théâtre Dijon Bourgogne
- 18 mars : L'ARC, Le Creusot
- 20 > 24 mars : CDN de Besançon
- 27 > 29 mars : La Comédie de Valence
- 31 mars > 1 avril : Le Channel, Calais
- 4 avril : Le Théâtre, Saint-Nazaire
- 6 avril : le Carré scène nationale, Château-Gontier
- 19 > 30 avril : Teatro Stabile di Napoli
- 16 et 17 mai : Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence
- 22 et 23 mai : La Coursive - Scène nationale de La Rochelle
- 24 et 25 mai : Théâtre de La Coupe d'Or à Rochefort
- 3 juin : Le Liberté, scène nationale, Toulon
- 6 > 8 juin : Théâtre de Namur

---

# Présentation

---

Dans leur maison misérable qu'elles quittent chaque soir pour aller vendre leur corps, Bettina, Nuzza et Anna s'occupent d'Arturo, un enfant retardé qu'elles ont pris sous leurs ailes. C'est une vie difficile, où chaque geste du quotidien est un combat et où toutes passent des éclats de voix aux éclats de rires, de la tendresse à la rage et des travaux d'aiguille au trottoir. Pourtant si elles s'aiment et aiment Arturo, celui-ci grandit, et l'inconstante harmonie de leur déséquilibre ne semble plus suffire... Mêlant douceur et brutalité, humour et gravité, Emma Dante explore le thème de la maternité. L'histoire d'une famille indigente et atypique réunie autant par la misère que par un grand cœur : *Misericordia*. Sur un plateau presque nu, elle brosse un triple portrait de femmes dont les mots rudes répondent au mutisme d'Arturo, incarné sur scène par le danseur Simone Zambelli. Et offre ainsi un hommage aux femmes et aux mères. « Pour moi, ce sont trois Parques, trois êtres mythologiques qui parviennent à faire des miracles au moyen de l'amour et de la résistance ».



©Masiar Pasquali



©Masiar Pasquali

---

# Entretien

---

## Avec Emma Dante

### **Pouvez-vous revenir sur l'origine de ce spectacle ?**

C'était il y a quatre ans, un moment important car j'adoptais un enfant. C'était particulièrement intime et nouveau pour moi : la maternité, une maternité non biologique, mais tout autant naturelle. Cet événement m'est alors apparu comme un thème qu'il était important que j'aborde. À côté, quelque temps plus tard, dans un hôpital, j'ai vu une scène qui m'a beaucoup frappée : un petit garçon autiste qui virevoltait sur lui-même, sans jamais s'arrêter. Il tournait sans vertige et en riant. Heureux, comme si son centre était dans ce tourbillon. J'ai pensé alors que cette danse, qui sans doute n'avait pas d'autre source que le bonheur, ou la vie, pouvait être mon point de départ pour raconter cette maternité. Le soir même, je suis allée voir danser Simone Zambelli, qui interprète ici le rôle d'Arturo, et je lui ai demandé de travailler avec moi sur ce projet. C'est donc de là, de cette danse, de cet enfant au mouvement incessant que tout a commencé. Puis nous avons créé la famille autour de lui, ces trois mères interprétées par des actrices de ma compagnie. Je voulais que cette exploration du thème de la maternité passe aussi par l'histoire d'une famille défavorisée, composée de quelques personnes en grande difficulté qui s'unissent pour survivre. Pour y parvenir nous avons beaucoup improvisé. Et plus nous progressions, plus je me rendais compte que le spectacle naissait de lui-même et qu'il s'agissait d'une sorte d'accouchement. Comme si ces femmes donnaient véritablement naissance à Arturo. (...)

### **Pourquoi ce titre et ce thème : *Misericordia* ?**

*Misericordia*, pour moi, est une machine d'amour. Un lieu terrible, misérable, étroit ; mais où pourtant naît l'amour. C'est pour cela que nous avons choisi ce titre, parce que ce mot en italien est composé de deux éléments : la misère et le coeur. Mais aussi parce que cette valeur – humaine et non religieuse – est selon moi essentielle en ce moment. La miséricorde est parente de la pitié, de la compassion et, de manière plus éloignée, de la solidarité ; c'est une manière d'attendrir nos coeurs, pour trouver la force en nous d'accepter et d'accueillir les plus vulnérables. Or nous vivons un temps de grande intolérance entre les êtres humains, surtout envers ceux qui ont le plus besoin d'être accompagnés. C'est pourquoi il est important à mes yeux que le public ait un regard miséricordieux envers l'histoire de *Misericordia*, et qu'il accepte cette famille réduite à vivre dans des conditions indignes, inacceptables. D'une certaine manière, la miséricorde concerne le public plus que les personnages. Parce que pour ces trois femmes, elle est toute naturelle. Elles ne se demandent pas si elles sont d'accord pour aimer Arturo ; elles l'aiment, c'est tout. Malgré leurs difficultés elles acceptent cette situation et trouvent en elles de la compassion pour lui. Elles l'accueillent, prennent soin de lui, font attention à ce qu'il ne tombe pas... puis elles l'envoient dans un lieu meilleur. (...)

## **Misericordia mêle plusieurs langages : celui des mots, avec deux dialectes italiens – de Sicile et des Pouilles – mais aussi le langage du corps à travers la danse.**

Tout naît ensemble. Les mots en même temps que les bruits, les voix ou les mouvements ; il n'y en a pas un qui soit plus important que l'autre, et tous composent la même partition. Comme la langue, les corps dans mes spectacles ont eux aussi une diction et une grammaire imparfaites, quelque chose de sauvage qui les anime. D'une certaine manière, on pourrait parler de mouvements dialectaux. C'est d'ailleurs la marque de mon théâtre : si les personnages sont toujours excessifs, c'est qu'ils n'utilisent pas une langue éduquée mais un langage presque animal, où le geste accompagne toujours la parole. Chaque mot vient des organes, c'est le corps qui le prononce. Alors qu'Arturo reste muet durant presque tout le spectacle, il est peut-être le personnage qui parle le plus, grâce à son corps qui est son outil d'expression. Pour lui, les bruits déchaînent les émotions, comme lorsqu'il entend le cliquetis des aiguilles à tricoter et que son corps réagit à ces vibrations. Par son talent de danseur, Simone Zambelli parvient à nous faire oublier la danse, tant et si bien que sur scène nous ne voyons plus qu'un corps racontant une maladie joyeuse. Le geste produit du sens là où les mots seuls ne suffisent pas toujours. D'autant plus lorsqu'on emploie comme moi des dialectes – ce qui est très dépaysant pour le public italien qui ne bénéficie pas de surtitres, et qui a souvent du mal à comprendre tous les dialogues de mes spectacles ! Mais l'important, ce n'est pas que l'on comprenne chaque mot que les personnages disent ; c'est que le public entre dans leur histoire. Qu'il ne soit pas en face, mais à l'intérieur de leur folie et qu'il puisse y participer. Par exemple, au début de *Misericordia*, deux des actrices se parlent à l'oreille. Moi-même je ne sais pas ce qu'elles se disent, il s'agit d'une chose entièrement improvisée ; mais ce qui compte, c'est que nous saisissons aussitôt qu'il existe entre elles un complot qui exclut la troisième. Et que nous entrons dans le spectacle par un conflit, comme au beau milieu d'une gifle.

### **Pouvez-vous revenir sur cette trinité féminine ? Qui sont ces trois femmes ?**

Au début de notre travail, les trois femmes de *Misericordia* étaient plus ou moins semblables. Elles regardaient Arturo avec tantôt le même amour, tantôt la même haine. Mais plus nous avançons, plus il nous est apparu nécessaire de les différencier. Nous ne sommes pas mère ou femme de la même manière. Et si l'une met plus de distance – si même elle dit, comme Nuzza, que la mère d'Arturo aurait dû avorter – cela ne signifie pas qu'elle l'aime moins. On peut être mère même sans douceur, même sans tendresse. Toutefois ces femmes n'existent pas seulement en tant que mères. Elles sont aussi des êtres soumis à une grande violence et à une misère noire, dans un monde d'oppression de la part des hommes. C'est d'ailleurs après avoir été rouée de coups par son compagnon que la mère d'Arturo accouche de cet enfant désarticulé. En ce moment, cette question terrible de la violence contre les femmes, contre des corps fragiles massacrés sans pitié, est une chose qui me tient particulièrement à cœur et que je me sens tenue de toujours rappeler, au moyen du théâtre. Ces vies ne doivent pas être oubliées. Être femme, dans mes spectacles, signifie malheureusement subir cette violence et ce danger constant de mort. C'est pour cela que *Misericordia* est une célébration des femmes, à la fois pour évoquer leurs capacités extraordinaires mais aussi redire la triste condition d'infériorité qui les contraint à se battre en permanence et à faire de grands sacrifices. Malgré tout, dans le spectacle elles parviennent à s'en sortir. Nous pouvons imaginer que si cette situation était arrivée à des hommes, ils se seraient entretués ! Quant à la fin vient l'orchestre et qu'Arturo part, heureux, il y a un espoir : l'espoir que cette vie ait été sauvée, malgré la misère de ses origines. Et cela, grâce à trois femmes.

>> Entretien réalisé par Marie Lobrichon pour le Festival d'Avignon, février 2020

---

# Biographie

---

## Emma Dante

### TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Emma Dante fonde la compagnie Sud Costa Occidentale à Palerme en 1999. Mondes habités de créatures sublimes ou de cauchemars tendres, ses spectacles manifestes ont été récompensés par les plus grands prix internationaux dans différents festivals de théâtre européens. Comédienne, dramaturge, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, auteure et réalisatrice, Emma Dante a créé plusieurs pièces qui ont fait date, telles *M'Palermu*, *Carnezzzeria*, *Vita mia*. Plus récemment, elle a notamment mis en scène *Le sorelle Macaluso* (création 2014, prix « Le Maschere » du meilleur spectacle, et prix Ubu de la meilleure mise en scène et du meilleur spectacle), *La Scortecata* (création 2017) et *Bestia di scena* (création 2017). À l'opéra, elle a mis en scène : *Carmen* de Bizet à la Scala de Milan (2009), *La Muette de Portici* de Auber à l'Opéra-Comique (2012), *La Cenerentola* de Rossini au Théâtre de l'Opéra de Rome (2016), *Macbeth* de Verdi au Théâtre Massimo de Palerme (2017). Au cinéma, elle a réalisé *Via Castellana Bandiera* en 2013, présenté à la 70ème édition de la Mostra de Venise, et *Le sorelle Macaluso*, en 2020, présenté à la 77ème édition de la Mostra de Venise. En 2020, elle crée *Misericordia* au Piccolo Teatro Grassi (Milan), puis en 2021 *Puppo di zucchero* au Teatro Grande (Pompei).